

Ma ville est un jardin...

Nul doute qu'on saura expliquer l'abattage d'un arbre d'une essence rare dans le centre ville par un souci de sécurité ou une maladie incurable.

L'arbre a toujours été pour l'Homme la représentation du temps, de la constance, de la sérénité.

On sait même, lorsqu'un grand Homme meurt, le comparer à un chêne qui tombe.

La maladie des arbres est un argument utile pour faire place nette et tourner une page. D'autres essences plus pratiques ou financièrement intéressantes apparaissent mais le plus souvent pour une pauvreté visuelle, olfactive, formelle ou poétique.

On saura dire que derrière cet arbre de l'école de l'Hôtel de Ville, un palmier poussait, ce qui interrogera l'ordre végétal : un arbre abattu pour laisser pousser une herbe... Les enfants de la cour de l'école, comme ce palmier, vont se sentir bien seuls.

Nul doute que force expertise viendra étayer des arguments aussi puissants que les soins prodigués à ces administrés si vite décapités. La sécurité restera l'argument brandi, ultime, indiscutable. À proximité de deux établissements scolaires, soit plus de huit cents élèves, on pourra cependant se questionner sur l'absence de dispositifs sécurisants. Hormis la venue ponctuelle et indispensable d'agents affectés à la circulation, le matériel de sécurité se réduit actuellement à une barrière de fortune qui protège le collègue André MAUROIS et remplace des plots inutilisables. On remarquera dans ce cas l'absence criante de ralentisseurs qui seraient utiles à cet endroit, mais ils poussent en d'autres lieux où ils gênent le passage de véhicules de pompiers ou d'ambulances. Quant au fleurissement de caméras de vidéosurveillance...

Nul doute qu'en bon jardinier, par ces nuits de pleine lune, on doit savoir couper et tailler. Mais si la ville de Menton est un magnifique jardin, elle semble devenir maintenant la pépinière d'un juteux béton.